

Dossier
de
presse

DU 22 JANVIER AU 1^{er} FÉVRIER 2015

RÉPÉTITION

Texte, mise en scène, chorégraphie Pascal Rambert

Avec Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Denis Podalydès,
Stanislas Nordey et Claire Zeller

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

Radiant
BELLEVUE

Du 22 janvier au 1^{er} février 2015 au **Radiant-Bellevue**

RÉPÉTITION COPRODUCTION

Texte et mise en scène **Pascal Rambert**

Avec

Emmanuelle Béart

Audrey Bonnet

Stanislas Nordey

Denis Podalydès sociétaire de la Comédie-Française

Et **Claire Zeller**

Scénographie **Daniel Jeanneteau**

Lumière **Yves Godin**

Musique **Alexandre Meyer**

Costumes **Raoul Fernandez, Pascal Rambert**

Assistant à la mise en scène **Thomas Bouvet**

Directrice de production **Pauline Roussille**

Création du 12 décembre 2014 au 17 janvier 2015

au T2G-Théâtre de Gennevilliers centre dramatique nationale de création contemporaine
en coréalisation avec le Festival D'Automne à Paris

Production déléguée : T2G-Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création
contemporaine

Coproduction : Festival d'Automne à Paris, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtre Vidy-Lausanne, TAP -
scène nationale de Poitiers, Théâtre National de Strasbourg, La Comédie de Clermont-Ferrand, scène
nationale, CDN Orléans/Loiret/Centre, CNCDC de Châteauvallon, Le phénix scène nationale
Valenciennes

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos
des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Renseignements – réservations 04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

2015

22 janvier au 1^{er} février **Célestins, Théâtre de Lyon**

1^{er} au 9 octobre **Théâtre Vidy-Lausanne**

13 au 15 octobre **TAP, Poitiers**

17 et 18 octobre **VIE Festival, Modène (Italie)**

20 au 30 octobre **TNS, Strasbourg**

3 au 7 novembre **MC2: Grenoble**

13 au 15 novembre **Comédie de Clermont-Ferrand**

18 au 27 novembre **Théâtre National de Chaillot, Paris**

3 au 5 décembre **Centre Dramatique National Orléans Loiret Centre**

10 au 12 décembre **CNCDC Châteaувallon**

17 au 19 décembre **Le Phénix, Valenciennes**

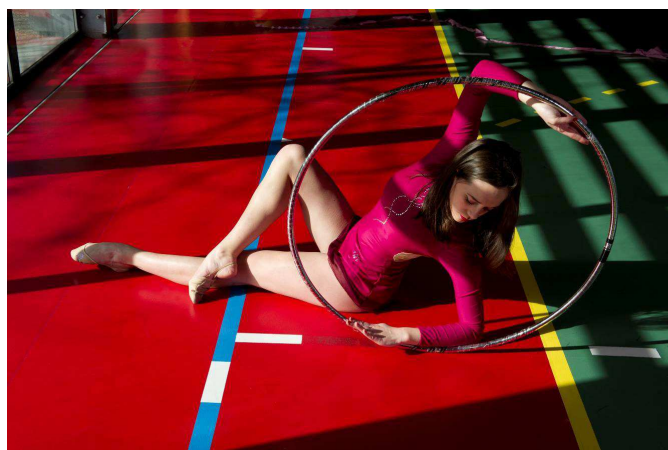
Dans l'intimité d'une répétition de théâtre, deux actrices, un metteur en scène et un auteur travaillent.

L'un après l'autre, ils prennent la parole et enflamment une mèche dévastatrice qui ne s'éteindra qu'après que les mots aient accompli la tâche précise qui leur était assignée.

Dans la foulée de *Clôture de l'amour*, basculant du duo au quatuor, Pascal Rambert poursuit son exploration d'une parole dynamique mettant en jeu le corps et défiant le silence pour révéler à la surface visible de l'ordinaire le flux de pensées enchâssées les unes dans les autres. Le dispositif scénique est minimal : une table, quatre chaises. Assis de part et d'autre, des acteurs qui donnent

leur prénom à leurs personnages. Audrey (Bonnet) lance la première salve, activant une machine implacable où fusent les phrases d'Emmanuelle (Béart), les mots de Denis (Podalydès) et le monologue de Stanislas (Nordey). Intimité déflorée d'une séance de répétition durant laquelle s'ouvrent des gouffres, des abysses, des abîmes où nous basculons, chavirés d'une réalité à une autre.

Du temps présent au temps passé, du réel au fictif, du possible au fantasme, de l'ici vers l'ailleurs, la déroute est totale. Perdus dans la forêt des mots qui troublent ce que l'on croit tenir pour vrai, menés en laisse par leur impitoyable flux, rebondissant de phrases en phrases, nous dérivons, soumis par ce dire impérieux, au gré des confidences, hypothèses, supputations, souvenirs, agressions, vérités et fictions. Et lorsque l'interprète finit par se taire, une fois épuisées les raisons de sa volubilité, une fois récurée sa nécessité de langage, alors il s'effondre au sol, vaincu. À croire que ces mots, expulsés par sa bouche étaient le sang même qui coule dans ses veines. C'est alors et alors seulement qu'entre en scène la danseuse.



Quand on lit Répétition, on pense à Clôture de l'amour, ne serait-ce que parce qu'il y a en scène des personnages qui portent le prénom de leurs acteurs. Quel est le sens de ce renvoi à Clôture de l'amour ?

Pascal Rambert : Cela fait quelque temps que je ne donne plus de noms de personnage aux voix que j'écris pour les acteurs. Mon travail consiste à écrire pour des voix et des corps plutôt que pour des personnages. Je pense que chaque personne est comme porteuse d'un chiffre. Ces chiffres, dans les lettres qui constituent les prénoms des acteurs, ont une certaine vibration qui fait que lorsque j'écris ces prénoms, je sais qui parle. Je les entends, je les vois. C'est concret. Ce sont des êtres humains, pas des personnages de papier ou de théâtre. Évidemment, ce qu'ils racontent dans *Clôture de l'amour* ou dans *Répétition* n'est pas leur vie privée. Mais ils possèdent en eux une forme de vibration qui me permet d'ouvrir des portes sur une parole qui va être la leur pour la pièce.

J'ai toujours fonctionné par assemblages de corps dans l'espace, de corporalités, de puissance de voix. J'écris avec certaines tessitures qui fonctionnent dans mon oreille de façon totalement subjective, dans une association sonore qui, en l'occurrence pour *Clôture*, allait de Stan à Audrey. On avait deux énergies, l'une, lancée par Stan vers Audrey qui la rattrapait, l'entourait comme un énorme coup de feu et la renvoyait à son tour.

Sur *Répétition*, ce sont des énergies directes qui se succèdent et s'encastrent les unes dans les autres. La première est celle d'Audrey qui démultiplie celle d'Emmanuelle qui, elle-même, pénètre celle de Denis, laquelle se termine à l'intérieur du corps de Stanislas.

Une des particularités du texte qui est sans ponctuation aucune (comme c'était le cas pour Clôture de l'amour) est l'écoulement continu du tout dans tout. Le passé est dans le présent, la fiction dans le réel, le je dans le nous, l'ailleurs dans l'ici, et vice versa. Ceci est-il un reflet de votre pensée du monde ?

Cet "écoulement du tout dans tout" ressemble à ce que sont mes convictions devant la réalité, le monde, la vie. Je ne crois pas à ce qui est mis à l'écart des frontières ou à l'intérieur des barrières. Je défends une position de fluidité entre les choses et les êtres, même dans le conflit. Plus qu'une conviction, c'est une croyance existentielle dans ce flux génial qui est la vie. Je suis possédé par l'énergie de la vie. Je ne suis pas quelqu'un de triste ou de dépressif. Je suis quelqu'un d'optimiste et d'énergique. Je crois en cette vitalité et j'essaie de la magnifier à travers l'écriture et l'art lui-même. Parce que, pour moi, c'est la définition de l'art. L'art serait cette chose qui ne s'arrête jamais, cette force qui me fascine complètement et qu'aujourd'hui j'accepte comme un bien précieux pour ma propre vie mais aussi dans l'échange que je peux avoir depuis une vingtaine d'année avec les spectateurs qui viennent voir mon travail.

Parlons de la situation de départ donnée par le titre : la répétition. N'est-ce pas surtout un alibi à l'ouverture vers autre chose ?

Répétition est un titre écran. Je voudrais faire passer l'idée qu'on n'écrit pas des pièces sur des sujets. Il n'y a pas de sujet dans la vie mais un bouillonnement contradictoire qui nous dépasse, une espèce d'absence de surmoi, une chose qui jaillit constamment. L'art est l'endroit de ce jaillissement perpétuel, cet endroit d'où sort ce hurlement qui est en nous et qui est souvent cadenassé pour mille raisons. Ce hurlement, cette partie de soi qui dit "j'existe", qui se révolte, explose, surgit à la surface, c'est le moment de l'art. J'essaie de contenir ce bouillonnement, de lui donner une forme à travers le langage. Quelque chose qui ne ressemble pas au réel admis mais peut nous y faire penser, et qui nous ouvre sur des perspectives où ça hurle en nous. Ça ne veut pas dire que les acteurs se roulent par terre ou qu'on est dans un cri originel. Non, c'est extrêmement structuré à travers la langue mais la langue, même extrêmement structurée, peut donner forme à cette révolte "pure" de l'être humain qui dit "je suis".

On note, dans Répétition, plusieurs "structures" pour reprendre un mot employé par Audrey. La première est formée des quatre acteurs/personnages, Audrey, Emmanuelle, Denis et Stan, la seconde est un groupe fictif formé par Stanley, Clay, Iris et Diane. On repère d'autres ensembles : Staline et sa femme, Mandelstam et son épouse, Scott et Zelda Fitzgerald. Que se passe-t-il entre ces différentes structures ?

La structure, sous son apparent bouillonnement, est très simple. On assiste à un moment d'une répétition au cours duquel Audrey saisit dans le regard de Denis que quelque chose se passe entre lui et Emmanuelle. À partir de là j'ai essayé de montrer comment, à l'intérieur d'un regard, je pouvais établir un monde et ce monde, je voulais le faire implorer. On est dans différents niveaux de réalité. J'ai souvent l'impression que ce qu'on appelle la vérité ne se tient pas nécessairement dans ce qu'on appelle la réalité mais plus fréquemment à l'intérieur même des fictions. Et j'ai souvent vu plus de vérité à l'intérieur de certains moments de théâtre, de danse ou de littérature que dans la vie elle-même. Donc j'ai tenté de montrer ce passage constant et qui fait nos métiers d'artiste entre ce que nous puissions dans la vie, comment nous le transformons dans des matières fictionnelles et ce flux continu dont nous parlons. Pour moi la vie et la fiction sont tout le temps branchées l'une à l'autre. Elles ne s'interrompent jamais. Cette chose qui ne s'interrompt jamais est un des sujets possibles de *Répétition*.

Il y a recyclage dans Répétition du couple Audrey – Stan dans Clôture de l'amour, recyclage de l'acteur Podalydès qui jouait dans Avignon à vie, recyclage de figures littéraires ou théâtrales, recyclage de la mémoire même du spectateur. Donc ce "tout dans tout" entraîne aussi un perpétuel processus de reconfiguration ?

Depuis 7 ou 8 ans, je comprends mieux ce que je suis en train de faire. Je vois mes pièces comme si elles étaient toutes dans un bâtiment dans lequel on pourrait pénétrer pour les relier, en suivant tel ou tel escalier, les unes aux autres. Au bout d'un moment, une forme de cohérence s'établit sur le travail d'un artiste. Aujourd'hui, je m'aperçois que chacun de mes projets est comme l'excroissance d'un autre ou bien qu'il correspond à un changement de perspective. Je sais que je travaille sur un tout petit timbre que je creuse à n'en plus finir. Cet espace est petit mais je le fore dans sa verticalité.

Dans Répétition, on note le désir d'enraciner le texte historiquement, géographiquement et littérairement dans la Russie du début du XXe siècle. Pourquoi ?

Mes récents voyages et travaux à Moscou, Tbilissi, Kiev, Yalta, Odessa, Bucarest et en ex-Yougoslavie m'ont ouvert des perspectives. Je voulais raconter l'éclatement d'un groupe et voir comment des idées, des moments d'idéologie ont explosé.

Il y a quelque chose de désenchanté dans le monde aujourd'hui qui est merveilleux à tenter de mettre en forme. Houellebecq a montré la fin d'un certain monde. Mais ce qui m'intéresse c'est le moment de la bascule. Comment pourrais-je exprimer ce monde dans lequel nous avons cru et que l'on voit changer devant nous ? J'aimerais être celui qui pourrait raconter ça. Comme l'a fait Tchekhov, lorsqu'il a essayé de dire : attention, nous buvons du champagne, nous admirons des feux d'artifices, mais, sous nos pieds, un monde est en train de s'effondrer. La perception que j'ai de mon monde contemporain est la même. Il ne s'agit pas d'être visionnaire, il suffit d'avoir les bons mots et de les mettre ensemble pour faire entendre ce basculement.

Tchekhov est là dans votre pièce. Parfois de manière frontale, parfois de façon plus subliminale. Répétition n'est-il pas un texte palimpseste de l'oeuvre de Tchekhov ?

Tout à fait et pas que de Tchekhov ! Je travaille par couches successives parce que j'aime orienter tout en désorientant l'écoute. J'aime, chez les autres artistes, être moi-même orienté et désorienté en permanence. J'aime chez Tchekhov cette patte d'oie continuelle : « vers ici ou vers là ? ». Des personnages qui disent quelque chose et qui quelques temps après vont se rétracter. J'ai une passion pour Tchekhov, comme s'il était un ami. Je serais incapable de le monter mais ça ne m'empêche pas de me souvenir qu'il a su se servir du réel et le transformer de façon merveilleuse.

D'une certaine manière, il est mon guide. En pensant à lui, je me dis : je me lève de ma vie, je vais répéter, travailler et créer. Cette force là, ce courage là me font aimer la vie. J'ai envie de transmettre cet amour.

Vous avez dit de Clôture de l'amour que c'était une pièce dansée. Est-ce la même chose avec Répétition ?

Oui, parce que je ne peux pas écrire autrement que, comme je disais au tout début, pour des corps et des voix. Certains auteurs écrivent des histoires. Je n'ai jamais été fasciné par les histoires. Je ne cherche pas à faire des pièces qui essaieraient de démontrer quelque chose politiquement.

J'ai toujours refusé ce rapport au politique qui dit comment faire ou penser les choses. Mais on peut être dans un autre rapport qui est le constat réel d'un désert. Est-on dans un désert parce que quelque chose est en train de se finir et que nous devons réinventer quelque chose de neuf ? Sans doute. Est-ce quelque chose qui va se passer au niveau de l'Europe comme ça a été le cas pendant presque vingt siècles ? Quels seront les prochains endroits où de nouvelles pensées surgiront qui s'avèreront être le futur ? Toutes ces choses là sont belles à réfléchir. Je suis en train d'écrire une pièce à partir de ce qui a été à la fois l'idée de l'Europe et la chute des Balkans. Je réfléchis à ce que fut notre souhait de l'Europe, ce qu'elle est devenue aujourd'hui, pourquoi elle est décevante pour beaucoup et néanmoins nécessaire. J'ai envie de mettre ces questions là sur les plateaux de façon historique, politique, esthétique, verbalisée et corporelle. Je suis un écrivain qui écrit pour des corps et des tessitures. Avec ces moyens, je me débrouille pour réfléchir au monde dans lequel je vis et lui donner une forme.

Propos recueillis par Joëlle Gayot
pour le Festival d'Automne à Paris et le T2G

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe.

Il est directeur depuis 2007 du T2G - Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en Centre Dramatique National de Création Contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma).

Les créations de Pascal Rambert sont présentées internationalement (Europe, Amérique du Nord, Afrique de Nord, Russie, Asie).

Ses textes sont édités en France aux Solitaires Intempestifs, mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, mandarin, croate, slovène, polonais, portugais, néerlandais, danois, espagnol.

Ses pièces chorégraphiques – dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin – sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine : Montpellier, Avignon, Utrecht, Genève, Ljubljana, Skopje, Moscou, Hambourg, Modène, Freiburg, Tokyo, notamment.

Pascal Rambert a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis.

Il est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris.

Sa dernière pièce, *Clôture de l'amour*, créé au Festival d'Avignon en 2011, avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, connaît un succès mondial. Le texte a reçu, en 2012, le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre. En septembre 2015, *Clôture de l'amour* aura été jouée plus de 140 fois.

Il crée des adaptations de cette pièce en 9 langues : en russe au Théâtre d'Art de Moscou, en anglais à New York, en croate à Zagreb, en italien à Modène, Rome et au Piccolo Teatro de Milan, en japonais à Shizuoka, Osaka et Yokohama, en allemand à Berlin et au Thalia Theater de Hambourg, en espagnol à Barcelone dans le cadre du Festival International Grec et à Madrid, Festival de Otoño, et en danois à Copenhague, Aalborg, Aarhus et Odense.

Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, créée au T2G en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert, au Japon (Fujimi, Shizuoka et Miyazaki), en Allemagne (Hambourg et Karlsruhe), aux États-Unis (New York, Los Angeles et bientôt Pittsburgh) et en Egypte, au Caire.

Son texte *Avignon à vie* est lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, pour le Festival d'Avignon 2013.

Actuellement, il écrit (et mettra en scène en 2016) *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou et *L'enlèvement d'Europe* pour les acteurs du Théâtre National de Zagreb.

Il créera en janvier 2016 sa pièce *Argument*, écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane, au CDN Orléans/Loiret/Centre, puis la présentera à La Comédie de Reims et au T2G-Théâtre de Gennevilliers.

En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert présentera cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*.